

« Quand la saison des fruits se montre complaisante
 « Au vendangeur heureux de sa charge pesante.

« Viens donc dans mon jardin : j'ai pour toi, tout exprès,
 « Arrangé cet asile où tu prendras le frais.
 « La serpe, l'autre jour, entre mes mains novices,
 « M'entama ces deux doigts : vois quelles cicatrices !
 « Cè fut quand je taillai ces touffes de lilas
 « Pour ôter les rameaux qui s'inclinaient trop bas,
 « Puis je t'ai préparé ce siège de verdure :
 « Pour ton corps délicat la pierre était trop dure.

« Sur les bords d'un ruisseau j'ai pris du sable fin,
 « Et j'en ai parsemé tout ce petit chemin.
 « A l'entour j'ai planté les blanches marguerites,
 « Car je sais que ces fleurs sont tes fleurs favorites.
 « Afin de t'appeler par un dernier attrait,
 « Ici j'ai suspendu l'instrument qui te plaît.
 « D'un vieux musicien je tiens cette guitare
 « Incrustée avec art de dessins en bois rare.

« Mais quoi ! mon tendre amour, mes soins et mon jardin,
 « Celle que j'aime, hélas ! a tout pris en dédain,
 « Elle dit que l'amour ne sied pas à mon âge,
 « Et que tous mes soupirs ne sont qu'enfantillage.
 « Ingrate, qui reçois avec un ris moqueur
 « L'amour si bien senti qui me gonfle le cœur !
 « Va ! les temps sont venus d'être aimé dès qu'on aime ;
 « Et l'amour n'est-il pas, d'ailleurs, enfant lui-même ? »